

Revue Internationale de

ISSN 0980-1472

systemique

Vol. 3, N° **1**, 1989

afcet

Dunod

AFSCET

Revue Internationale de
systemique

Revue
Internationale
de Sytémique

volume 03, numéro 1, pages 81 - 86, 1989

La Talvera

Numérisation Afscet, décembre 2015.



Creative Commons

Il était une fois mon pays...

LA TALVERA

Incursion en systémythe
Contes d'hier, d'aujourd'hui et de demain

Présentation

Les lecteurs de la R.I.S. pourraient s'étonner de trouver ci-après un texte de genre poétique, que ses auteurs appellent eux-mêmes un conte. Mieux vaut donc replacer celui-ci dans son contexte, qui est celui des Pascal (ou Prix des divers Collèges de l'AFCEP) et plus précisément ici de Systémique.

Un concours avait été ouvert, sur le thème «Frontières» (des systèmes). Et à côté des ouvrages qui ont été couronnés le 23 juin 1988, à savoir et ex æquo :

*– A. Gire, INSA Lyon ; «Théorie ouverte des systèmes» (PULyon) ;
– J-L. Vuillerme, CNRS et Paris 1 ; «Le concept de système politique» ;
se trouvait «La Talvera» présenté par l'association Culture et Promotion Aquitaine, qui intervient pour le développement local.¹*

Compte tenu des qualités de fond de ce texte – sa forme fut-elle sciemment métaphorique – et de son ajustement exact au thème proposé ; nonobstant même la difficulté réglementaire d'assimiler une Association (fondée en 1963) à un jeune chercheur ; le Jury a souhaité lui voir décerner au moins une mention et le faire connaître plus largement au travers de la R.I.S.

Ajoutons enfin que ce texte doit servir en pratique, lors de diverses interventions de développement local de Culture et Promotion, qui utilisent couramment des contes et mythes sous le titre : «Il était une fois ... mon pays».

(pour le C.R. J-F Q-P)

1. 262, Bd du Pt Wilson, 33000 Bordeaux. Tél : 56 44 10 33.
Secrétaire Général : Christian Raucoule

Il était une fois un pays merveilleux
Qui avait tout pour être heureux
TOUT !

TOUT !
TOUT !

Il avait ses lumières,
Il avait ses frontières,
Et cela dura longtemps,
Et cela dura un temps ...

Cela dura exactement jusqu'au jour où, une grande fille, fut très déçue du haut de ses 12 ans. Pour la première fois, ce jour-là, elle devait passer une frontière. Depuis le départ de son «SUD EUROPEEN», elle tenait à la main sa carte d'identité toute neuve. C'était son sésame : le droit visible et le moyen tangible pour ouvrir et découvrir l'au-delà ...

Hélas ! Trois fois hélas, Mille fois hélas : Rien ! ...

Rien que l'autoroute, sans barrières, sans douaniers ...

Même pas un modeste drapeau pour indiquer l'instant du passage ailleurs. Alors ? ...

Comment savoir qu'on est en dehors ? ...

Et insidieusement le doute s'installe :
NY AURAIT-IL PLUS DE FRONTIÈRES ?

– Pourtant, regarde maman, là, sur la carte le trait rouge ! Elle est bien quelque part cette frontière !

La fillette fut si chagrine et les explications des adultes si peu convaincantes que nous décidâmes d'étudier la question.

Dès notre retour nous nous rendîmes chez HOLIEU (l'homme du lieu) qui pour la circonstance se fit appeler «TALHO».

– C'est aussi parlant et tout de même plus sympa que de toujours s'adresser à «L'HOMO TALUS» nous dit-il.

– Soit, mais, comment se fait-il que nous n'ayons pas perçu la frontière ?

– Un instant, dit TALHO. De quelle frontière parlez-vous ?

– ? ! ...

– Car vous n'ignorez pas - j'espère - qu'il en existe de deux sortes : les frontières de type A et les frontières de type C ...

– ? ! ...

– Soyons clair. Les frontières de type A (A comme ABSTRAIT) ne sont pas du domaine de mes compétences.

Les scientifiques en parlent à profusion et vous diront

des tas de choses passionnantes et savantes. Ils vous parleront d'articulation,

puis d'articulation de niveaux, puis de niveaux logiques. A moins que ce ne soit de ruptures ou de fractures au travers desquelles ils peuvent cependant faire agir l'induction et les taux de couplage. Et si ça ne vous suffit pas, ils poursuivront avec une clôture organisationnelle, l'unité fusionnelle, la redondance localisée, et l'exclusion ou l'inclusion, etc, etc, etc ...

Mais vous avez bien vu qu'un trait rouge ne satisfait pas ... Non ! moi je ne peux que vous parler des frontières de type C (C comme CONCRET). Autrement dit, je vais vous faire découvrir ce que les abstractions ne peuvent voir : mon pays, la TALVERA.

– la quoi ?

– La TALVERA, c'est le bord du champ que le paysan ne peut labourer car son attelage arrive à l'extrémité avant la charrue. Cette zone doit donc être travaillée autrement. Mais vous verrez que la TALVERA c'est encore bien autre chose ... De multiples frontières escamotées, oubliées, laminées par les spécialistes qui ne peuvent ni soupçonner ni penser que mon pays existe ni même que sans lui, eux, n'existeraient pas ! ... Le seul examen de notre racine celtique TAL (le front) devrait pourtant les inciter à la réflexion. N'est-ce-pas vers le front que se loge le néocortex cette extraordinaire réserve de neurones d'interconnexion ? N'est-ce-pas de notre racine qu'est né le TALUS, le TALWEG, le TALMUD ? ...

Toutes choses dont on retrouvera l'essence dans la TALVERA. N'est-ce-pas le nom de TALO que l'on donne à cette variété de psalotte qui pousse justement très souvent en TALVERA ?

Je sais bien que d'autres y voit la synthèse de TAL et de AURA. Cette émanation, ce halo qui dépasse et entoure les êtres et les choses et qui demande des aptitudes et compétences spéciales pour être perçu.

– Mais alors, une frontière de type C, ce serait quelque chose de très compliqué ! ...

– Compliqué, dit TALHO, je ne crois pas. Mais complexe sûrement ; complexe comme ce qui est tissé ensemble et qui ne se démêle pas facilement. Et c'est bien cette complexité qui est insupportable à ceux qui veulent que tout soit simple.

Et en effet, une frontière ce peut être simple pour un espace abstrait et homogène. Alors, on fixe une limite par un trait sans épaisseur. On simplifie par disjonction ! Hélas, lorsque l'on passe au concret, même les traits ont une épaisseur ! Et la disjonction qui, comme son nom l'indique sépare les choses jointes, fait

disparaître ce que l'on cherche à voir ...

Comment se tirer de cette impasse ?

J'ai longtemps cherché, mais je crois avoir trouvé ...

Si la disjonction est inutilisable avec des frontières concrètes car elle conduit à la dislocation, il nous faut la remplacer par quelque chose de moins agressif, de plus supportable par la réalité. Et c'est finalement la DISTINCTION que j'ai adoptée. C'est-à-dire percevoir par les sens et l'esprit une différence ... Et avec un peu d'attention et d'entraînement je peux ainsi percevoir une différence entre 2 différences. Et alors, surprise et ravissement, à la place d'un trait inconsistant apparaît la TALVERA, incarnée, avec son épaisseur et ses spécialités repérables entre deux entités, identifiées ...

– Mais alors, depuis quand existent les frontières de type C ?

– A mon avis, dit TALHO, le modèle préhistorique de la TALVERA - comme l'a démontré OPARIN - est apparu avec les coacervats. Dans certaines conditions les macromolécules en solution dans l'eau se rassemblent en un agglomérat. Cette structure simple possède une membrane délimitant le milieu intérieur de l'extérieur. La membrane, bien que mince est visible, palpable, étudiable. Elle est le prologue d'un espace talvérique.

C'est en somme le complément suffisant et nécessaire pour qu'émerge un système ouvert primitif : elle permet à l'agglomérat d'être parcouru par des flux maîtrisés ... Ainsi on peut lui faire synthétiser de l'amidon à partir de glucose-phosphate venu de l'extérieur. Puis dégrader cet amidon en maltose rejeté à l'extérieur avec le phosphate excédentaire. Mais, excusez-moi d'insister, cela n'est possible que lorsque la membrane talvérique est créée. Vous voyez, toute la genèse systémique est liée à l'apparition de la frontière de type C. Un système concret ne peut exister sans TALVERA ! Sans elle pas de contrat et aussi pas de projet.

Bien évidemment, cela complique un peu les choses. Non seulement il faut travailler le centre du champ - ou du système pour en extraire la FINALITÉ - mais il faut auparavant travailler autrement et sans production finale l'espace talvérique ! ...

TALHO qui s'était très excité pendant cet exposé se calma soudain et nous regarda comme pour jauger nos capacités à talvérer.

– Cela suffit pour aujourd'hui, finit-il par dire.

Et il vous faudra venir plus de trois fois si

vous voulez apprendre à RECONNAITRE mon pays.

Alléchés par cette perspective, nous étions de retour 7 jours plus tard. Il nous fit faire un long parcours initiatique à travers la campagne pour s'arrêter en un site stratégique en bordure d'un champ.

– Voilà mon pays dit-il.

Et, il nous désignait d'un geste cheminant la périphérie des champs, là où les sillons étaient différents ... Mais il insérait aussi la haie, le talus, le sentier en dessous avec ses deux fossés. Et son geste se faisait erratique pour y raccrocher le merle, la pie et les moineaux mais aussi la reinette et un pied de chélidoïne ...

– Eh ! oui, c'est tout ça. Tout cet espace qui serpente entre ce champ et le voisin. Puis entre le voisin et le voisin. Infiniment. C'est toute cette coulée entre l'intérieur et l'extérieur, l'en-deça et l'au-delà. Et, croyez-moi, ce n'est pas une coupure arbitraire. Miraculeusement c'est concrètement un lieu paradoxal. Là où se brisent deux identités mais là aussi où chacune d'elles prend naissance et émerge. Lorsque les champs étaient cultivés à la main, la TALVERA était beaucoup plus étroite, mais le maillage plus serré, de sorte que le ratio devait rester sensiblement le même. Avec la traction animale, il a fallu élargir et de nouveau élargir pour les tracteurs : l'épaisseur à talvérer dépend des techniques utilisées au centre. De sorte que l'on risque qu'elle prenne en période de croissance technique exponentielle, plus de surface, qu'elle n'en laisse pour la production finale ! ...

– Mais alors, pourquoi la haie qui accapare inutilement de la place ?

– Parce-que vous n'êtes pas au bout de la complexité des fonctions talvériques et vous n'avez perçu pour l'instant que la plus visible. Cette haie prend un peu de place mais protège du vent, des bestiaux qui passent sur le sentier, relie par ses racines la terre du talus, fait de l'ombre, héberge la ruche d'où partiront les abeilles pour polliniser les fruitiers ... elle est un élément essentiel du micro-climat, qui fait la spécificité et la productivité de ce champ. C'est une frontière poreuse mais sélective. Même l'espace pour tourner l'attelage à d'autres fonctions que celles visibles. Mon grand-père le travaillait à la main. Avec sa bêche il raclait les «tourmées». Nous riions sous cape, lui laissant cette occupation. Deux ans après sa mort nos vignes étaient envahies par le chiendent ! ... Alors j'ai commencé à comprendre. Voyez-vous, l'évolution de l'agriculture nous apprend beaucoup sur les frontières. Ce qu'il faut faire,

mais, surtout ce qu'il ne faut pas faire. Le remembrement est un épisode dont il faut se souvenir car il est une belle illustration sur la nécessité talvérique. Le partage des terres, bois et prairies, se faisait pour chaque héritage par disjonction en autant de parts que cela était nécessaire. Et c'était facile, sur un plan de diviser chaque parcelle par des traits en 2, ou 3, ou 10 parties égales. Et cela conduisit en quelques décennies à une impasse : des parcelles de plus en plus étroites et des surfaces ridicules. On décida alors de reconstituer de grandes parcelles et cela se fit encore sur le papier. Sur le terrain, il fallut araser la TALVERA qui se trouvait au centre et on oublia souvent de la reconstituer patiemment à sa place ... de là les catastrophes que nous connaissons. La création d'un lieu, qu'il soit agricole ou autre doit toujours commencer par la TALVERA. Le rituel de la fondation de la cité antique est là, semble-t-il, pour vous le rappeler. Le sillon tracé à la charrue, le «pomérium» qui délimitait l'espace sacré, était la première opération. Ensuite, sur ce même tracé, on érigeait les murs de protection, les fossés, les portes, les ponts, les tours etc ... : l'espace talvérique ... car sans lui ... pas de cité possible !

– Mais alors, dis-je, qui est propriétaire de la TALVERA ?

TALHO, sourit.

– Il n'y a pas, en vérité, de réel propriétaire de la TALVERA. Il ne peut y en avoir car elle n'est jamais propre à un seul système. Elle est toujours, par fonction finale, un lieu partagé, un lieu commun. D'une certaine manière ce devrait être le territoire de la complicité et de la convivialité. Par contre si l'on ne peut lui attribuer de propriétaire, on peut lui affecter des locataires. Nous verrons que toute une faune et flore spécifiques peuvent y vivre et y prospérer. C'est un espace somme toute paradisiaque pour les marginaux et, d'interconnexions en interconnexions il s'étend à l'univers tout entier ...

– Mais enfin, dis-je, comment définir la TALVERA ?

– TALHO, sursauta, fixa le pourtour du champ comme pour y prendre racine, puis d'un coup énonça.

– *C'est une différence qui se boucle en enfermant des différences.* Car si elle ne se boucle pas nous n'avons pas affaire à un ensemble et alors ce n'est qu'une zone tampon entre 2 éléments articulés d'un système plus général. Ce qui trompe souvent l'observateur c'est qu'il y a parfois, et même souvent, des changements d'as-

pects et de nature en suivant une boucle. Nous y trouvons des ponts, des fenêtres, des grilles, des trous, des bouches, des bosses, des oreilles ... Le filtre est continu mais n'a pas partout les mêmes attributions. Sa sélectivité, ses limites et ses seuils varient suivant les besoins intérieurs et extérieurs du lieu. Allons, je sais bien que les mots ne sont pas suffisants pour découvrir toute la complexité de ces choses. Alors regardez ...

Et sur le sol il dessina du bout de son bâton des espaces bouclés.

Puis il effaçait certaines portions en ajoutait d'autres. Sous nos yeux se nouait le chaos originel en privilégiant cet espace dans l'espace. Puis il nous laissa là, avec pour mission de continuer ...

Lors de notre troisième visite TALHO se montra soucieux.

– Je ne suis pas sûr de m'être bien fait comprendre, aussi je vais vous montrer un document unique : la création d'une TALVERA.

Il nous conduisit près de chez lui en un lieu protégé ...

– C'est mon jardin nous dit-il, ou plutôt c'est mon laboratoire talvérique où je triture les 4 éléments :

– La terre, ça, vous vous en doutez.

Cependant j'ai découvert le rôle de la TALVERA dans son alimentation. Le fossé et ses pentes me permettent de récupérer les lessivages. De plus, j'y composte tous les déchets et y fais travailler les vers de terre. Eh ! oui, l'espace talvérique intervient dans l'approvisionnement énergétique du système. Au lieu de polluer les systèmes environnants avec mes rejets, je régénère le mien grâce à la TALVERA ...

– L'AIR qui doit être présent mais pas trop turbulent. Aussi vers l'OUEST, vous voyez que je dois protéger des vents dominants par cette haute végétation qui puise profond dans l'espace TALVÉRIQUE sans trop épuiser le sol de la parcelle.

– Par la TALVERA, je maîtrise l'EAU qui doit être drainée en hiver, retenue et pompée durant la saison chaude. D'où ce réseau de canaux et de dénivellations qui lui permettent d'assurer ces fonctions.

– Enfin, le FEU qui arrive ici par la lumière et qu'il faut maintenir dans un créneau de températures relativement précis. Aussi là-bas, j'ai installé au NORD un mur qui l'accumule et je gagne ainsi un mois sur mes semis.

Vous voyez que la porosité contrôlée de ma fron-

tière permet en fait l'osmose nécessaire à l'optimisation de ce système en liaison avec le reste du monde. Et ceci, grâce à la TALVERA que je travaille chaque hiver. C'est là que se réalise, intégration et désintégration, couplage et découplage, séparation et réunion. Mais elle est, vous allez voir, encore bien plus que cela. Elle est l'espace de l'avènement. Si j'achète une bêche au marché ou si je manche une fourche dans mon atelier : c'est un événement. C'est-à-dire quelque chose de surprenant, d'inhabituel pour mon système. Et cela se produit à l'extérieur, au delà, en un temps relativement court. Or, lorsque l'outil traverse la paroi talvérique il devient un élément du jardin au même titre que les autres. C'est à l'instant et pendant la traversée de la TALVERA que s'opère cette transmutation d'événement en élément, et c'est donc bien le temps et le lieu d'un avènement.

– Mais cet espace est donc un lieu de jeux !

– Vous ne pensez pas si bien dire. C'est le pays du jeu. Car sans jeu les systèmes concrets se bloquent. Mais c'est aussi le domaine du jeu car dans le jeu ce n'est pas «l'acte unique» qui transforme le sens, mais le contexte. Et c'est par le jeu talvérique que se concrétise, s'incarne aux limites, le changement de contexte. Par le jeu des limites on intériorise ou on extériorise les éléments et les acteurs. C'est le jeu qui permet le jeu qui implique ou exclut le jeu. En somme, la TALVERA, c'est à la fois le pays des hors jeux, par rapport aux territoires centraux, mais nous verrons la prochaine fois que c'est en même temps le territoire de tous les enjeux.

Allez donc jouer car je dois aller talvérer ailleurs ! Cette dernière tirade nous laissa interloqués et nous donna à réfléchir pour la semaine.

Décidément les frontières sont des choses aussi complexes que fascinantes. Nous attendîmes donc le 7ème jour avec impatience.

– Vers quelle nouvelle frontière, allez vous nous mener ?

– Si vous avez médité sur nos 3 premières rencontres, vous devez vous en douter. Le pays des frontières est à la frontière de tous les pays : le vôtre, les autres, mais aussi le mien !

La TALVERA est bien le lieu par excellence des médiations.

Et, cela ne peut se faire sans méditation.

Hélas ! son absence pourrait bien être la malédiction de notre époque. Mais si vous en êtes capables nous pouvons résolument aller plus loin. Voyez vous, mon pays est un espace

ambigu, le lieu de prédilection du «double bind» dirait un psychothérapeute.

Car vous l'avez compris, il est à la fois diabolique (du grec diabolos, qui désunit) et symbolique (qui relie). De la sorte, il se trouve traversé par des habitants de l'intérieur et de l'extérieur, mais il a aussi ses habitants spécifiques.

Parfois on les appelle des marginaux de manière un peu péjorative. Mais on oublie alors que c'est chez nous, dans le commerce aux frontières, que se prépare l'avenir et le progrès des systèmes.

C'est aussi là que se négocie la liberté : la mienne et celle des autres.

– C'est un peu le pays des fées

– Vous avez mis dans le mille. Les fées sont des personnages féminins, expression de la terre mère. Elles appartiennent au monde souterrain et émergent dans des lieux où les eaux et la terre se mêlent. La TALVERA avec ses TALUS, TALWEG, fosses et marécages est donc pour elles un espace de prédilection. Mais si aujourd'hui on ne croit plus guère aux fées, nous sommes tout de même obligés d'admettre l'existence, en ces lieux, d'êtres hors normes. Ainsi, au pays Basque, prolifèrent les LAMINAK. De petits êtres qui possèdent des pouvoirs magiques. Ils apparaissent dans les lieux d'eau et de terre et fréquemment en TALVERA ...

Vous savez certainement que se développent actuellement les jardins potagers. C'est un signe qui ne trompe pas. Vous l'avez vu, un jardinier est l'ouvrier de la TALVERA. Il jongle avec l'eau et la terre et c'est sans doute, le prototype du LAMINAK Talvérique généralisé qui est en train de conquérir le monde.

– Mais c'est fabuleux !

– Plus que vous le croyez. Et ce n'est encore qu'une bien rudimentaire initiation à la Culture TALVÉRIQUE que vous découvrirez.

Nous n'avons, jusqu'à présent abordé que le plus accessible : les fonctions de l'espace. Mais il vous faut savoir que mon PAYS s'étend en toutes dimensions imaginables ... Pour ne prendre qu'un exemple, que se passe-t-il lorsqu'un système est appelé à remplacer un autre système ? ...

Entre les deux, un temps TALVÉRIQUE apparaît. C'est le crépuscule entre le jour et la nuit ou l'aube entre la nuit et le jour. Toutes les fois qu'une frontière concrète est nécessaire, la TALVERA apparaîtra ... avec ses lois, ses paramètres, ses locataires, son travail autrement ! ...

– Si j'ai bien compris, il s'agit d'espaces dans l'espace qui espacent l'espace, l'espace d'un espace.

– Je vois que vous commencez à comprendre que nous sommes en deçà ou au delà de la compréhension habituelle. Je suis donc rassuré et mon intervention se termine. Maintenant vous êtes capable de voir mon pays. Donc vous ne pouvez plus l'ignorer, le disjoindre, le mutiler comme on écrase l'insecte qu'on ne voit pas. Vous avez fait les premiers pas de votre apprentissage des frontières. Et si vous poursuivez il se développera entre science et pragmatisme, là où la neuropédagogie nous apprend aujourd'hui à voir. A voir ce qui n'est certes pas caché, mais qu'une structuration mentale simpliste escamote.

Nous savons maintenant qu'un être qui se développe durant son enfance dans une cage aux barreaux verticaux se heurtera le reste de sa vie aux

barres horizontales qui ne font pas partie de son univers perçu.

– Vous voulez dire que nos habitudes de tracer des frontières de type A nous a privé de la capacité de voir, percevoir, créer, et maîtriser la TALVERA ?

– Allez donc ! Vous en savez assez pour séjourner au pays des fées et des LAMINAK, au pays de la convivialité entre l'eau et la terre...

Allez donc remplacer le culte de la frontière par la culture des frontières.

TALVEREZ, JARDINEZ, et vous PERCEVREZ!...

Alors,

Par l'eau et par le feu,

Par l'air et par la terre,

Par les talus et les fossés,

Il est parti en TALVERA ...

Archives

POINTS DE CONTACT ENTRE NEUROPHYSIOLOGIE ET CYBERNÉTIQUE

Alfred FESSARD

Ce texte est celui d'une conférence prononcée, le 20 mars 1953, à la Sorbonne, par Alfred Fessard alors Professeur au Collège de France. De même que la conférence de Georges Th. Guilbaud, reproduite aussi dans la «Revue Internationale de Systémique» (Vol. 2, n. 3), elle faisait partie d'un cycle, consacré à la cybernétique, que la «Maison des Sciences de l'Université de Paris», dirigée par M. Beaufrère, nous avait demandé d'organiser avec le «Cercle d'Etudes Cybernétiques». Elle fut publiée, en 1954, dans un numéro spécial de la revue «Structure et Evolution des Techniques» dirigée par Pierre Ducassé (n. 35-36, juillet 1953 - janvier 1954). Nous remercions Mme Albe-Fessard d'avoir bien voulu nous autoriser à reproduire ce document.

Alfred Fessard (1900-1982) créa en 1947, à l'Institut Marey, un Centre d'étude de physiologie nerveuse et d'électrophysiologie et occupa, de 1949 à 1971, la chaire de Neurophysiologie générale au Collège de France. Sa formation de physicien, ses connaissances en électronique, le prédisposaient à ces fonctions et donnent une valeur particulière à ses vues sur la cybernétique dans ses rapports avec la neurophysiologie. C'est d'ailleurs une attitude systémique qu'il adopte lorsqu'il pose au passage le problème de l'«analogie des performances globales» liés ou non à l'«analogie de constitution», problème qui se trouvait au centre des préoccupations de Louis Couffignal lorsqu'il fonda, en 1955, la très éphémère «Société Française de Sciences Comparées» (ou «Société de Mécanique Comparée et de Recherches Cybernétiques»). C'est la question de la «boîte noire» qui